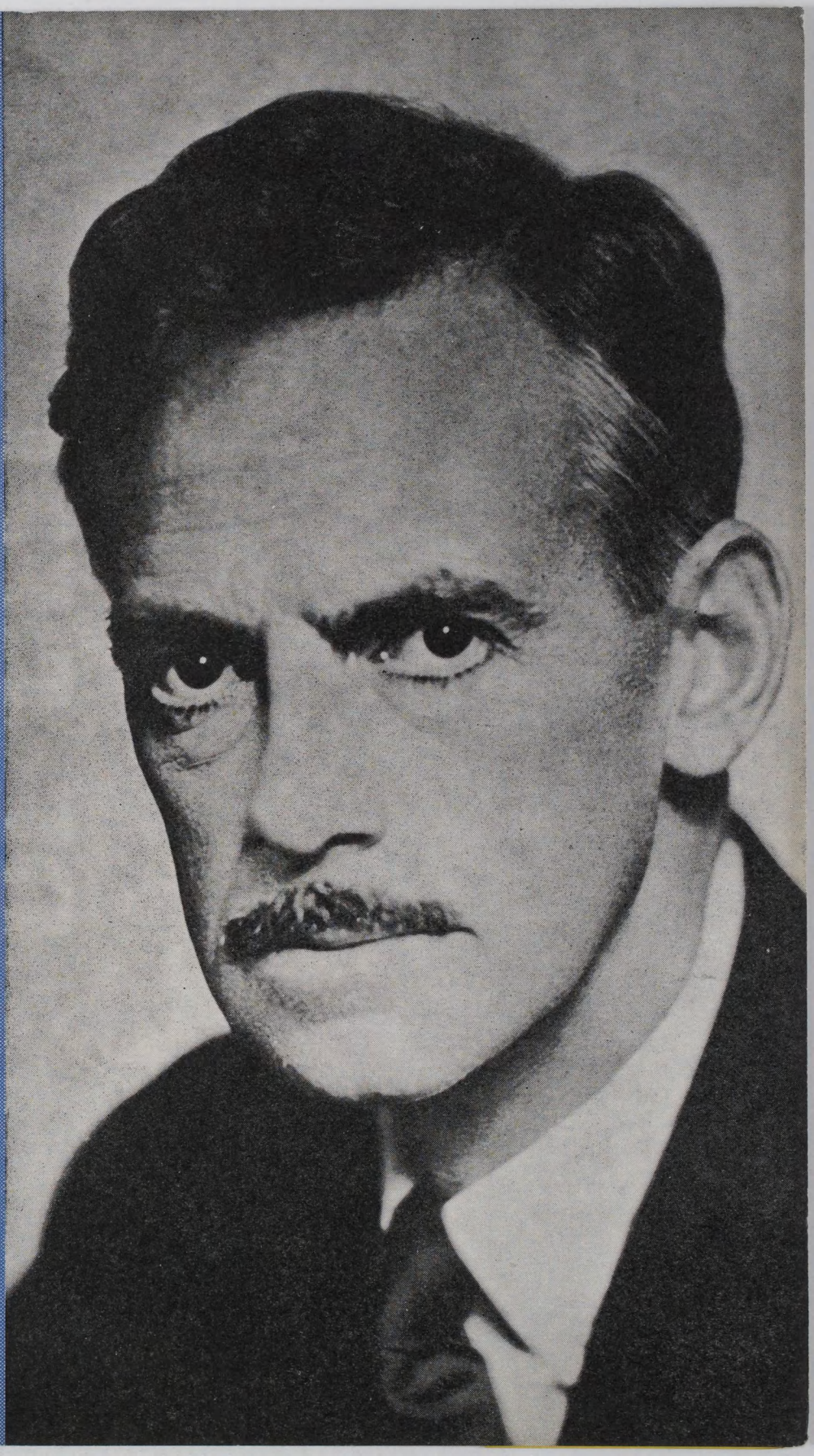
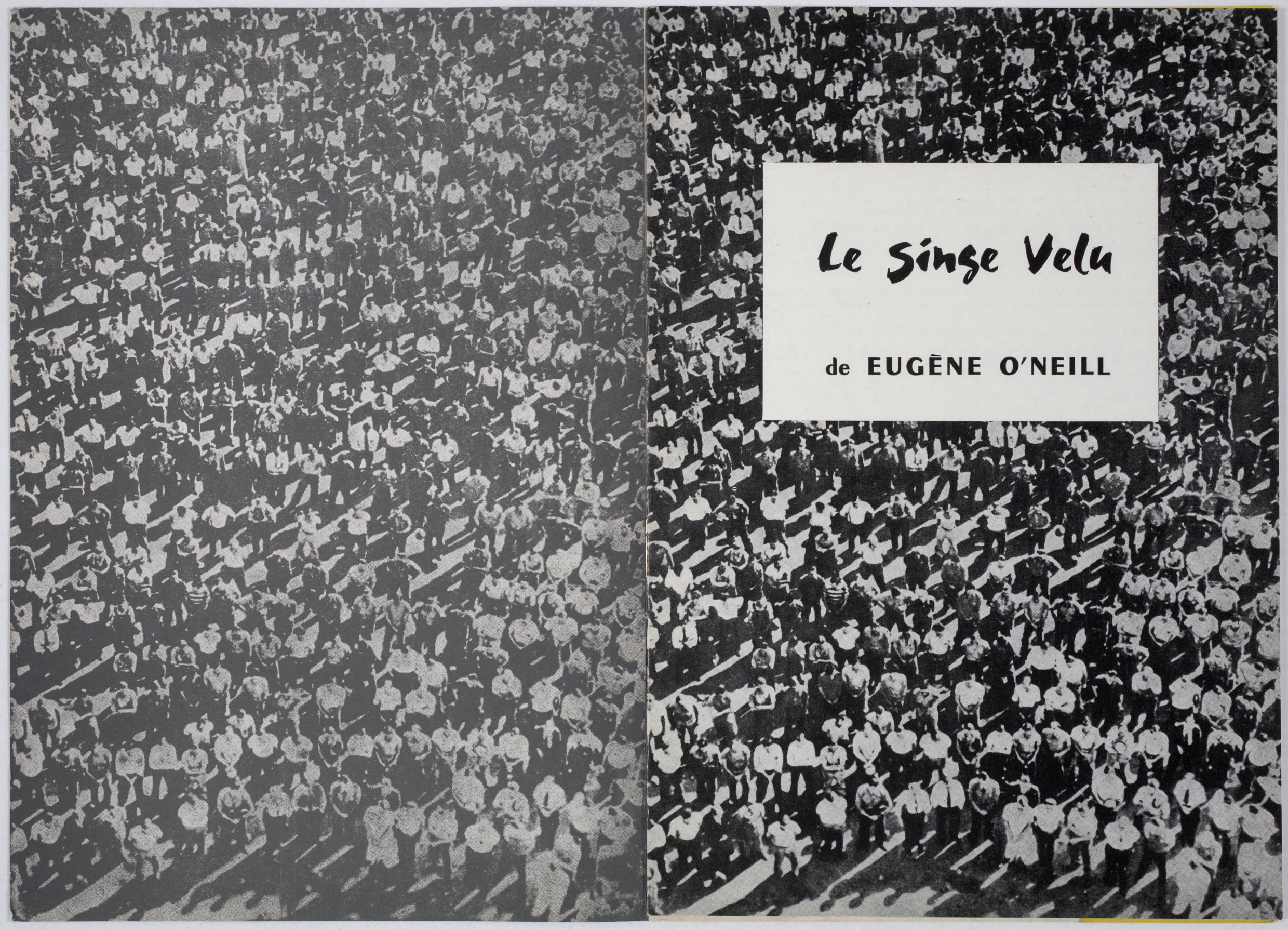


**CIDIE**







*Le Singe Velu*

de EUGÈNE O'NEILL



**FRANCE.** — Toute la génération «perdue» des écrivains américains est à Paris, à l'ombre de l'Odéon. On y rencontre Hemingway, Ezra Pound, Scott Fitzgerald, T.S. Eliot — James Joyce s'installe en France et publie Ulysse. Charles Dullin joue «Chacun sa Vérité» de Pirandello à l'Atelier — Jacques Copeau continue son œuvre au Théâtre du Vieux-Colombier mais parle constamment de se retirer — Paul Claudel écrit «Le Père Humilié» — Firmin Gémier est Directeur de l'Odéon — Abel Gance qui a tourné «La Roue» en 1921, devient célèbre — Georges Pitoëff joue «Mademoiselle Julie» de Strindberg — Martin du Gard est plongé dans «Les Thibaut» — Débuts de Le Corbusier.

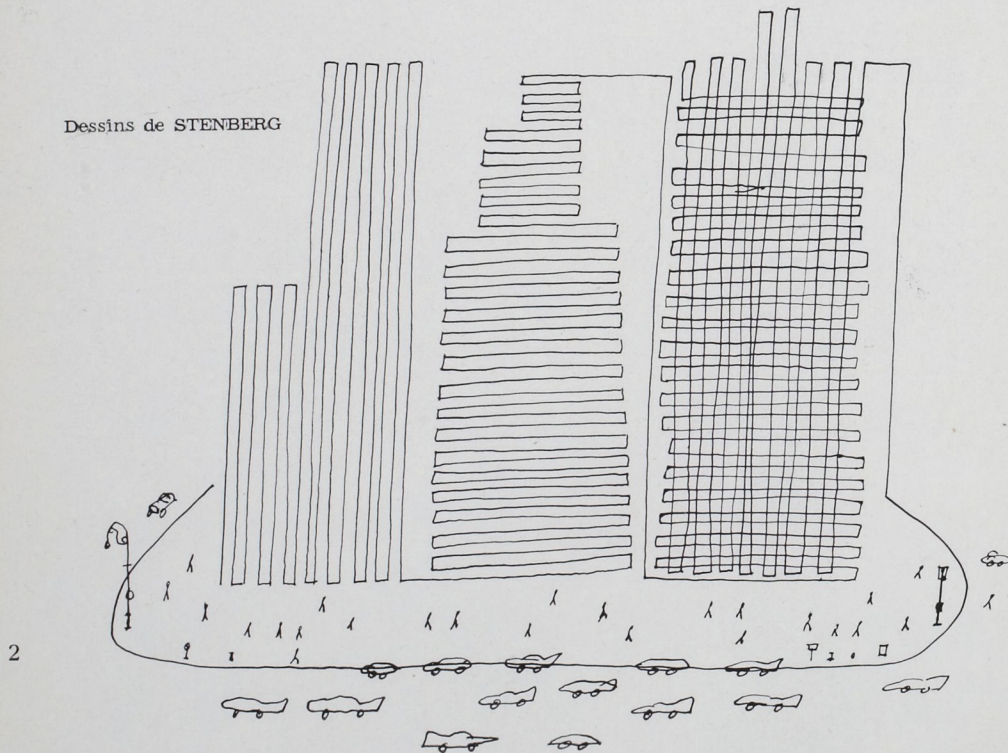
**IRLANDE.** — Guerre Civile. — George-Bernard Shaw après «La Maison des Cœurs Brisés», vient de faire jouer «Retour à Mathusalem» où il manifeste sa conviction que l'Évolution Créatrice pousse invinciblement l'homme à se transformer en Surhomme. — Le Théâtre de l'Abbaye met en répétition «L'Ombre d'un Franc-Tireur» de Sean O'Casey un nouveau venu qui prétend dénoncer la tyrannie et l'hypocrisie religieuse.

**ITALIE.** — Grève générale contre le fascisme — Pirandello écrit «Six Personnages en Quête d'Auteur» — Mussolini prend le pouvoir et marche sur Rome — Maxime Gorki s'installe à Sorrente.

**PAYS-BAS.** — A La Haye : inauguration d'une Cour Permanente de Justice.

**ALLEMAGNE.** — Franz Kafka termine «Le Château». — Nous sommes à la veille du coup de force de Munich (1923) — Le cinéaste Murnau conquiert la renommée internationale avec «Nosferatu le Vampire» et Fritz Lang chef de file de l'expressionnisme allemand présente son film «Le Docteur Mabuse». — Un jeune auteur Bertold Brecht est joué pour la première fois à Leipzig. — Thomas Mann écrit «La Montagne Magique». — Inflation alarmante et ruine des classes moyennes.

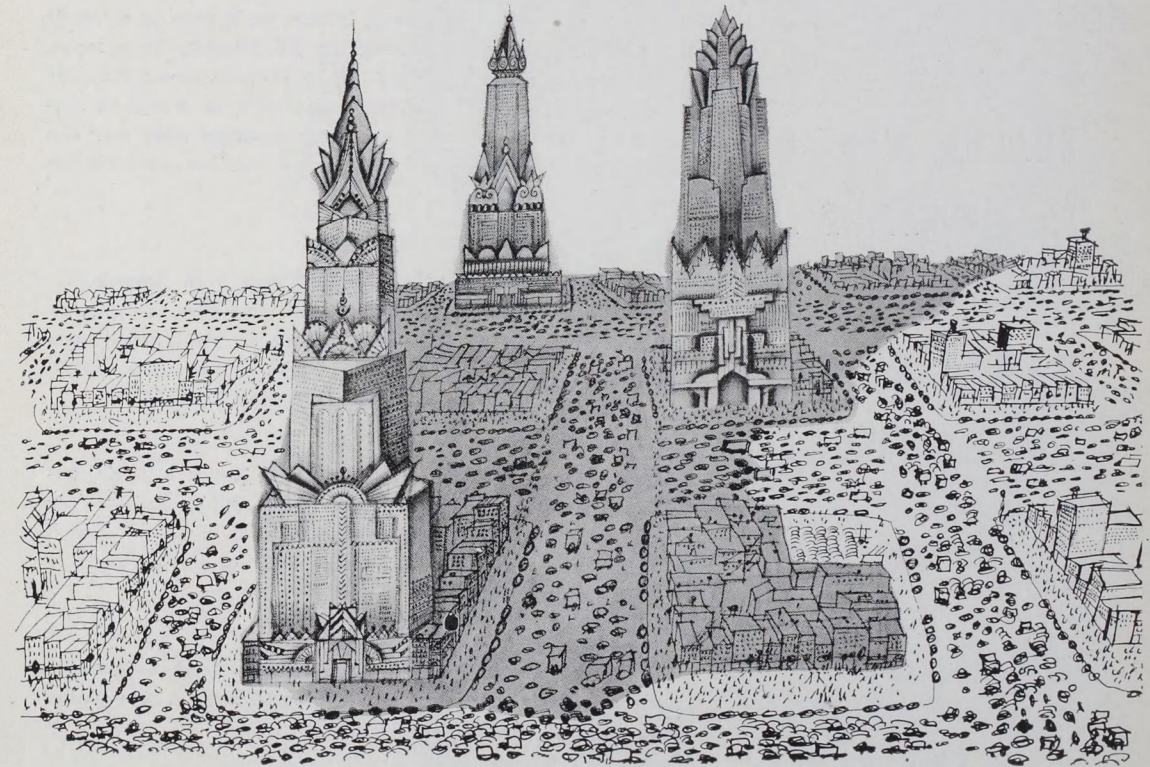
Dessins de STENBERG



**U.R.S.S.** — Fin de la Guerre Civile. — Premier Procès politique organisé par le Parti Bolchevick contre les social-révolutionnaires. — Finie la période théorique, il faut entrer dans la phase active et administrer une Russie rurale. — Lénine lance cette phrase «Le cinéma de tous les arts, pour nous le plus important». — Eisenstein voit «Intolérance» de l'Américain Griffith et commence à penser à «Cuirassé Potemkine».

**ÉTATS-UNIS.** — On recense onze mille millionnaires. — La production s'accroît et passe sur le marché automobile de sept millions de voitures en 1919 à quatorze millions en 1922. — Les feux rouges et les feux verts surgissent partout dans les villes. — Chutes des prix agricoles : 1.000.000 de fermiers quittent l'agriculture. — Mauvaise époque pour les syndicats ouvriers... Le patronat veille, la police aussi... Les salariés, en grand nombre, s'engagent par écrit à ne pas faire partie d'un syndicat.

— Dans ces temps d'abondance arrive à la Maison Blanche, un puritain: Calvin Coolidge. — La Loi sur la prohibition des boissons alcoolisées a pour effet une recrudescence du gangstérisme à travers tout le pays. — Une féodalité de la pègre règne dans les grandes villes. — Depuis 1920, les femmes américaines votent. — Depuis 1921, les immigrations sont limitées. — Au cinématographe, Charlie Chaplin donne «Le Gosse», «Le Pèlerin». — Travaillant pour les fourrures Révillon, Flaherty réussit un chef-d'œuvre : «Nanouk l'Esquimau». — Harold Lloyd est célèbre depuis près de dix ans déjà. — Un des plus grands Messieurs du Septième Art, Eric Von Stroheim est traqué par Hollywood. Il vient de produire : «Folies de Femmes» et «Chevaux de Bois». On ne sait s'il pourra achever le film qu'il prépare : «Les Rapaces». — Sinclair Lewis écrit «Babbit».





CHACUN N'EST QUE  
SA BIOGRAPHIE ECRIT  
VAIT NIETZSCHE  
DANS "HUMAIN  
TROP HUMAIN"

**1922** Quand le «Singe Velu» est joué pour la première fois par le «Playwrights Theater», Eugène O'Neill (1888-1953) a trente-trois ans. C'est un jeune auteur qui a déjà fait représenter dix-neuf de ses pièces.

Fils d'Irlandais, enfant de la balle, il a une vocation de bourlingueur. On le retrouve en 1909, chercheur d'or au Honduras espagnol d'où il revient sans or mais avec la malaria. On le signale sur un cargo scandinave, où il est marin, dans un bouge sur les quais de New York, sur les côtes Sud-Africaines, ivre-mort parmi les clochards de Buenos-Aires, voyageur à Southampton, gardien de chèvre... sur un mauvais rafiot.

Ce qui ne l'empêche pas de fréquenter l'Université à deux reprises, en 1906 à Princeton d'où il se fait mettre à la porte et en 1914 à Harvard où il suit les cours de dramaturgie du Professeur Baker.

Atteint de tuberculose en 1912, il décide de rebâtir sa santé et de devenir auteur dramatique.

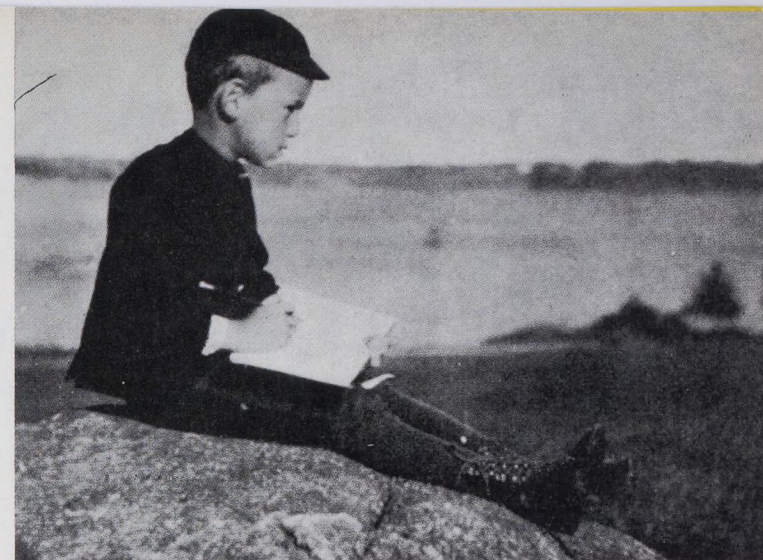
Trente-quatre ans plus tard, il aura écrit près de soixante pièces, dont une vingtaine auront été détruites de sa main. Entre le soir de janvier 1917 où les «Provincetown Players» représentèrent «Avant le petit déjeuner», et le soir de septembre 1946 où le tout New York se pressa pour voir «Le Marchand de Glace est passé», une carrière considérable s'étend.

La renommée d'Eugène O'Neill confine à la légende. On parle de ses trois mariages, de ses trois prix Pulitzer, de son Prix Nobel en 1936. On parle de sa pièce autobiographique : «Long Voyage dans la Nuit» et bien entendu du mariage de sa fille, Oona avec Charles Chaplin.

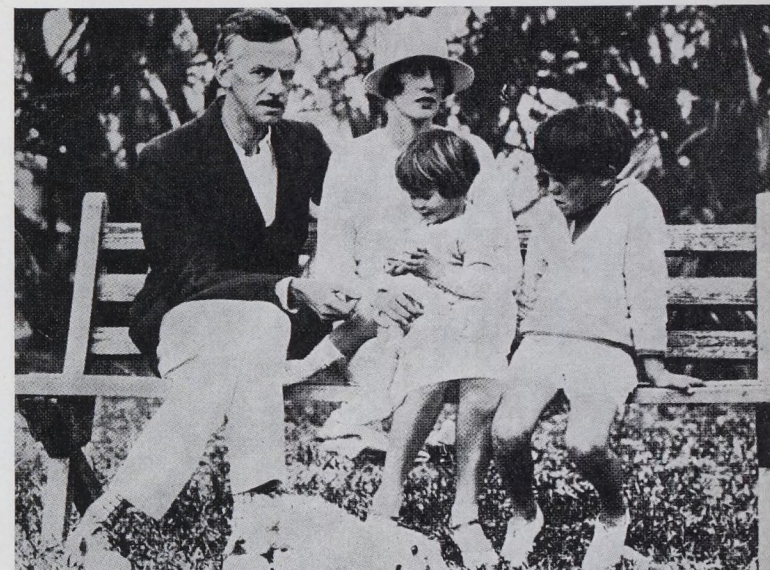
Plusieurs de ses pièces ont déjà été jouées à Paris, notamment Le Singe Velu, (quelques représentations par Georges Pitoëff en 1929), Empereur Jones, Le Deuil sied à Electre, Le Désir sous les Ormes et Long Voyage dans la Nuit.

Et cet aventurier des temps modernes, atteint de la maladie de Parkinson, meurt à l'âge de 65 ans, la tête pleine de projets...

O' NEILL  
Enfant  
New-London  
Connecticut



Bermudes  
1927  
Avec ses  
enfants  
OONA  
et  
SHANE



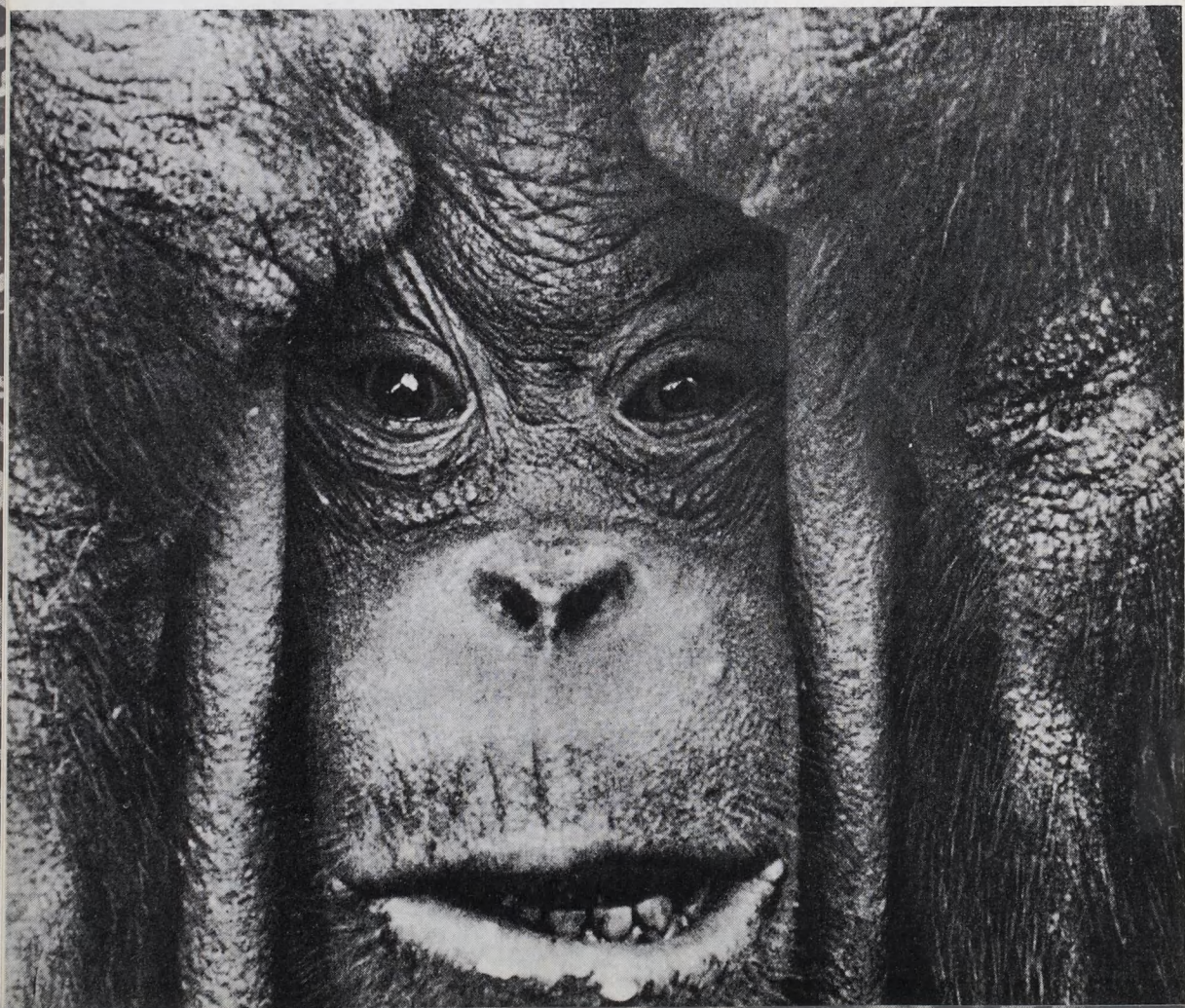
Northport  
1931





# THE HAIRY APE

# LE SINGE VELU



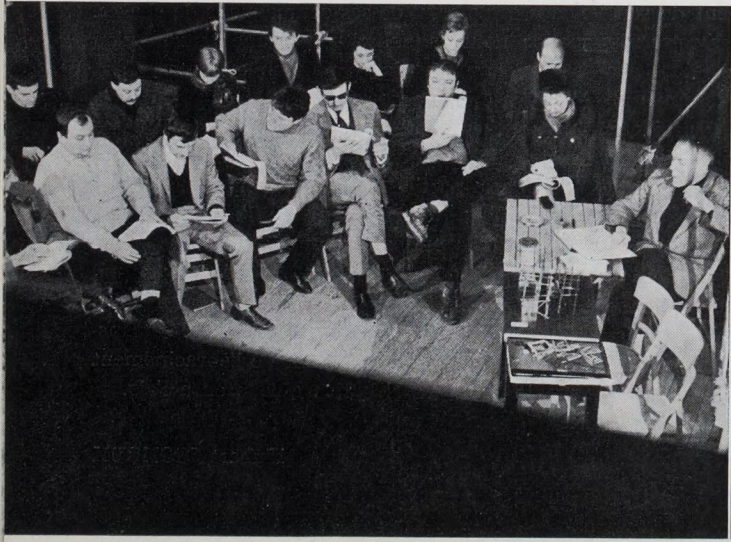
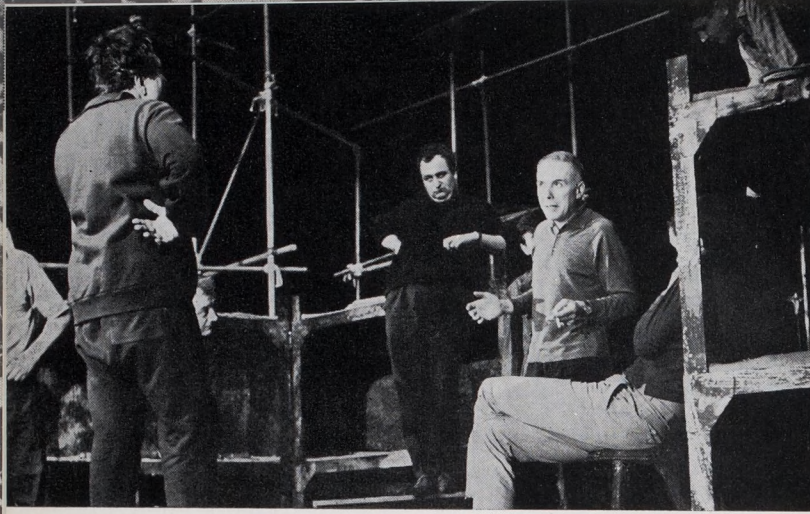
Il y a bien des choses dans cette pièce. On y trouve, par exemple, la description d'un ghetto social et, à partir de cette description une critique du capitalisme à l'américaine dont la vigueur n'a peut-être pas d'égale, même chez Brecht. Mais s'il est vrai que les purs sont ceux qui, ayant eu la vision de l'injustice, suivent le chemin le plus droit vers sa suppression et ne mettent alors aucune différence entre ce qu'ils pensent, ce qu'ils disent et ce qu'ils font, le Singe Velu est surtout une tragédie de la pureté. Que cette pureté-ci n'ait pas les dehors de la blancheur ne lui enlève rien d'essentiel. Yank «l'ignoble bête», Yank le soutier noirci de charbon, Yank le grossier, le brutal, l'ignare est bien un pur, car aveuglé par le but qu'il vise et qu'une intolérable insulte lui a révélé, il ne s'égare pas dans le maquis des moyens ni ne s'inquiète des conséquences: il a quelque chose à faire, il veut le faire, peu importe le prix. Comme tous les purs il est solitaire et comme tous les solitaires qui se battent il est vaincu par les groupés, les organisés qui ont payé leur association et leur force de leur pureté. De toutes les leçons du Singe Velu la plus amère pourrait sans doute s'exprimer par cette paraphrase d'une sentence qui a déjà beaucoup servi: «On ne peut point se syndiquer innocemment». Tout cela est une vieille histoire. Yank, je l'écris sans sourire, est de la famille d'Antigone, c'est un Parsifal sale qui ne trouve pas le Graal.

Il arrivera qu'on se choque sincèrement de son langage et de celui de ses compagnons de chaîne. Il arrivera aussi qu'on renchérisse sur cette répugnance pour la substituer à une autre qu'on n'avouera pas, celle qu'inspireront certaines accusations trop véridiques et trop gênantes. Tant pis. Mais l'étonnant serait alors que les plus âpres protestations contre la pureté de Yank, parce qu'elle est mal élevée, vinsent de ceux qui ne trouvent rien à redire à l'impureté du Théâtre de la polissonnerie bourgeoise parce qu'elle est (croient-ils) de bonne compagnie. Certes ils n'invitent jamais la vérité à dîner et celle du Singe Velu a particulièrement de quoi les inquiéter pour leur vaisselle. Pour ne rien casser cependant (dans tous les sens de l'expression) le Théâtre qu'ils préférèrent ne corrompt-il rien des valeurs qu'ils prétendent représenter?

Laissons cela. Même si la pièce d'O'Neill ne contient pas toute la vérité et rien que la vérité, elle en contient du moins une partie qui était bonne à dire, fût-ce avec des jurons et des blasphèmes. Aussi bien sont-ils, comme dans Céline, portés par un souffle oratoire et poétique qui les transfigure. «Caudel de Brooklin» pense-t-on parfois. Et, à considérer la profondeur de l'enracinement des cris et l'ampleur de leurs résonances, cette formule n'est pas si hâtive qu'elle en a l'air.

Hubert GIGNOUX







# LE SINGE VELU

de Eugène O'NEILL

Texte français de Charles PROST et Danièle BERNARD

Mise en scène de Hubert GIGNOUX

Décors, costumes et masques de Serge CREUZ

Musique de Maurice JARRE

Direction de scène ..... Michel VEILHAN

Régie et conduite sonore ..... Paul BRECHEISEN

Eclairages ..... Edgar ERNST  
Raymond BURGER

Machinistes ..... Charles MATZ  
Pierre POMARAT  
Gérard VIX

● Construction des décors:

André Philippon, Charles Matz,  
Gérard Vix, André Wimmer,  
Pierre Pomarat

● Peinture des décors et réalisation  
des Accessoires:

Rolph Dietz, Gérard Weydmann

● Réalisation des costumes:

Nicole Galerne, Raymond Bleger,  
Carmen Bleger, Michèle Barthe

● Postiches:

Robert Kayser

● Coiffes:

Madame Vogue et la Maison Ziegler

Programme réalisé par  
Louis COUSSEAU



SERGE CREUZ

(Photo Veilhan)

YANK ..... Gérard DARRIEU  
PADDY ..... André POMARAT  
LONG ..... Max VIALLE  
SOUTIERS ..... Paul BRU  
Tibor EGERVARI  
René JAUNEAU  
Jean-Michel JUNG  
Jean TURLIER

MILDRED ..... Manie BARTHOD  
LA TANTE ..... ALICE — FIELD  
LE SECOND MECANICIEN ..... Jacques BORN  
LE QUATRIEME MECANICIEN ..... Alain MERGNAT

LES BOURGEOIS DE LA 5<sup>e</sup> AVENUE ..... Manie BARTHOD  
ALICE — FIELD  
Marguerite BURGER  
Annie SCHMITT  
Jacques BORN  
André POMARAT  
Jean TURLIER  
Jean SCHMITT

DEUX POLICEMEN ..... Paul BRU  
René JAUNEAU

PREMIER DETENU ..... Alain MERGNAT  
AUTRES DETENUS ..... Tibor EGERVARI  
Jean-Michel JUNG  
Max VIALLE

LE GARDIEN ..... Jean TURLIER  
VOIX DE DETENUS ..... André POMARAT  
Jacques BORN  
Paul BRU

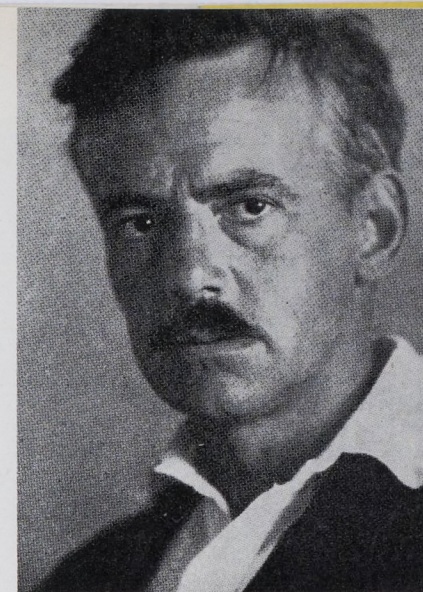
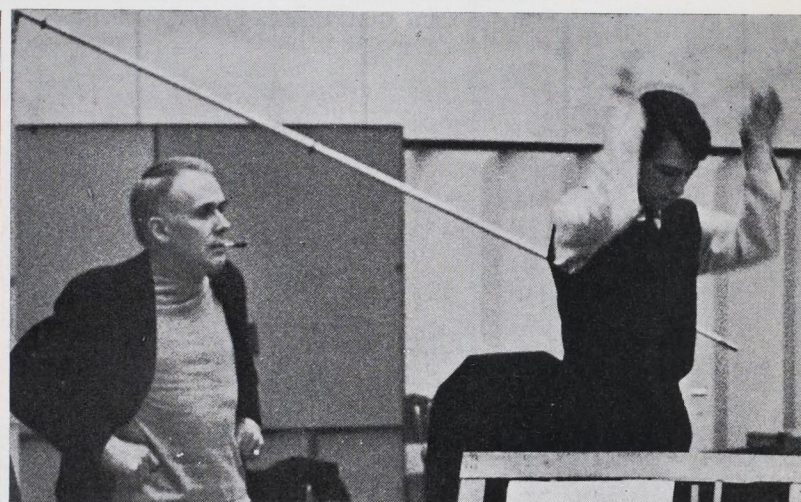
LE SECRETAIRE DU SYNDICAT ..... Jean SCHMITT  
SYNDICALISTES ..... René JAUNEAU  
Tibor EGERVARI  
Jean-Michel JUNG

UN POLICEMAN ..... Jacques BORN

LE GORILLE ..... Max VIALLE



Maurice JARRE  
 et  
 Hubert GIGNOUX  
 dans les Studios de la  
 RTF de Strasbourg  
 ●  
 Séance d'enregistrement



Eugène  
 O'NEILL

aux prises avec la CRITIQUE

Quand sa pièce fut créée, Eugène O'Neill fut bien souvent irrité par la mauvaise foi des critiques ou simplement par le manque de compréhension. On n'avait pas entendu le sens de son «message».

Towse, écrivait par exemple :

«...dans son réalisme sordide, son manque de décence, son misérabilisme... c'est un spectacle excessivement juvénile. Manifestement conçue aussi primaire qu'un tract en faveur des anarchistes, cette pièce devient à force d'insistance puérile sur tous les détails, à la fois extravagante et conventionnelle... Elle n'a aucune signification et... elle n'aidera pas à la réputation de Monsieur O'Neill.

— Heywood Bronn, dans les colonnes du «World» quelques semaines plus tard, affirmait : «O'Neill a trouvé une cause. O'Neill fait de la propagande».

— Alexander Woolcott lui reconnaissait une certaine valeur mais surtout lui décochait de sérieux coups de pied. Il affirmait que «Le Singe Velu» était une pièce amère, brutale, cauchemardesque et sauvagement fantastique». Et encore : «une pièce monstrueusement inégale, au style parfois éclatant parfois encombré, inarticulé et invertébré».

Et après avoir proposé des coupures saignantes dans l'œuvre de O'Neill, Alexander Woolcott concédait : «Il y a un petit peu de grandeur là-dedans».

Eugène O'Neill fut prié de répondre aux critiques qui ne comprenaient pas la pièce et d'expliquer au public ce qu'elle signifiait en définitive.

«Que «Le Singe Velu» soit pris pour une pièce expressionniste ou non, est au fond de peu d'importance» écrivait-il dans ses notes personnelles. «La forme est inséparable du fond, le contenu du contenant et il faut inventer une forme nouvelle pour chaque œuvre nouvelle».

Mais dans une interview il faisait observer que la clé pour comprendre sa pièce était le fait qu'elle **était** expressionniste». Les gens croient que j'ai donné un tableau fidèle de la réalité. Ils ne comprennent pas que la pièce est totalement expressionniste. Yank c'est vous, c'est moi. C'est chaque être humain. Mais, apparemment, bien peu de gens semblent



s'en apercevoir. ils se sont écriés, sortant une chose ou une autre de ma pièce : «Comme c'est vrai!». Mais, aucun n'a dit : «Je suis Yank! Yank c'est tout à fait moi».

O'Neill soulignait cependant que si la pièce était expressionniste, les personnages n'étaient pas pour cela des symboles. Et, disait-il plus tard : «Personnellement, je ne pense pas qu'une idée puisse facilement faire son chemin dans l'esprit du public sinon à travers des personnages en chair et en os». Quand le public voit «L'Homme» et «La Femme» sur le théâtre — belles abstractions il perd ce contact humain par lequel il s'identifie aux protagonistes de la pièce... Je ne crois pas qu'un personnage soit un obstacle entre le public et l'idée de l'auteur... Le personnage de Yank demeure un **homme** et chacun le reconnaît pour tel».

A la mi-mai, il apprit avec une profonde consternation, que «Le Singe Velu» était passé dans les mains de la censure.

Un journal de New York annonçait le 19 Mai : «La police départementale déclare que la pièce de Eugène O'Neill est «obscène, indécente et impure» et que «copie du manuscrit sera transmise au premier magistrat William Mac Adoo».

Les accusations soulevèrent un orage de protestations dans la presse. Les journalistes réclamèrent une déclaration de l'auteur.

Et celui-ci télégraphia aussitôt :

«Une brimade aussi stupide ne peut rendre ridicules que les pauvres imbéciles qui ont voulu brimer. D'ailleurs, je n'ai rien à ajouter».

Quelques années plus tard, il déclarait cependant à Joseph Wood Krutch : «La plupart des pièces traitent des relations entre les hommes, mais cela ne m'intéresse pas du tout. Ce qui m'intéresse seulement, c'est la relation entre l'Homme et Dieu».

**Avec le temps, la critique devait changer d'avis et la renommée d'Eugène O'Neill ne cessait de grandir.**

**Michel Zeraffa consacrait récemment un ouvrage au grand dramaturge américain. On y relève ces quelques lignes :**

«Un sens de la culpabilité, la présence d'une mort qui n'est pas seulement physique, des paroles qui sont celles de la vie même, une anecdote se déployant tragiquement, un cadre scénique embué par le monde extérieur».

«Chez O'Neill, comme chez Faulkner, l'homme est condamné à n'être que soi-même. Mais Faulkner a le sens de l'irréparable, tandis que Eugène O'Neill, tout ensemble mystique et amoureux de la vie, à la fois amer et généreux, se débat entre Dieu et la... Civilisation moderne».

«Cette ambiguïté fait de lui un dramaturge. Mais nous savons où est sa préférence: du côté du mythe. Il voit bien la mauvaise foi de la civilisation industrielle et bourgeoise qui, à mesure qu'elle grandit en force, tend à persuader aux hommes que le bonheur se trouve «ailleurs».

Le dessein de O'Neill est de faire apparaître le monde contemporain comme monstrueux, car il y voit comme tout «spiritualiste», la victoire de la matière sur l'esprit. Toutes ses pièces, ou presque, sont marquées par un anti-modernisme violent, une ironie amère en face des progrès du mercantilisme et du machinisme».

«...Les héros de O'Neill cherchent à tout prix à combler l'absence qu'ils ressentent, le vide où ils se débattent et où ils voudraient trouver une amarre».

«Yank... Un personnage qui tombe victime de cette **passion de savoir**, l'un des fondements du théâtre tragique, et à laquelle O'Neill a essayé de donner une forme moderne.»

«— Ce qu'il voit, c'est l'impossible salut de l'individu dans un univers où règnent l'argent et l'acier. — La civilisation de l'acier dégrade l'homme.»



## LES LIBRAIRIES

### DE LA MÉSANGE

18, rue de la Mésange

### DE LA RIVE GAUCHE

26, avenue de la Marseillaise

### DU RHIN

27, rue des Serruriers

### ROUGE ET NOIR

5, rue de la Croix (Place St-Etienne)

## VENDENT ET EXPOSENT

Les œuvres des auteurs

présentées par la

## COMEDIE DE L'EST

au cours de la Saison

1963-1964

PIRANDELLO

MOLIERE

MARIVAUX

GOGOL

RENARD

O'NEILL



## SYNDICAT INTERCOMMUNAL

**PRESIDENT:** M. MULLER, Adjoint au Maire de Strasbourg. **VICE-PRESIDENTS:** MM. REY, Maire de Colmar; NORTH, Maire de Haguenau; CONRARD, Adjoint au Maire de Metz; DELTRUL, Adjoint au Maire de Mulhouse; MERCUZOT, Adjoint au Maire de Nancy. **SECRETAIRE:** M<sup>e</sup> SCHREIBER, Conseiller Municipal de Colmar. **BUREAU:** MM. DURAND, Adjoint au Maire de Metz; FALK, Adjoint au Maire de Mulhouse; HEITZ, Adjoint au Maire de Strasbourg; HERBETH, Adjoint au Maire de Thionville; WENDLING, Conseiller Municipal de Haguenau. **GERANT:** M. ZABER, Administrateur du Théâtre Municipal de Strasbourg.

## CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général : Hubert GIGNOUX

- ◆ **ADMINISTRATION:** Secrétaire Général: Didier BERAUD ● Administrateur: Raymond WIRTH ● Secrétaire Général adjoint: Louis COUSSEAU ● Chef du Secrétariat: Caroline SINGER ● Secrétariat: Danièle GOEHNER - Odette PINTO - Monique PRIVAT - Paulette HECKER ● Caissière: Geneviève UYTTERHAEGHE ● Comptable: Lucien SINGER.
- ◆ **COMEDIENS:** ALICE-FIELD - Manie BARTHOD - Claudine BERTIER - Jacques BORN - Paul BRU - Marguerite BURGER - Gérard DARRIEU - Tibor EGERVARI - Danièle GAUTHIER - Hubert GIGNOUX - Jeanne GIRARD - René JAUNEAU - Jean-Michel JUNG - Georgette LACHAT - Pierre LEFEVRE - Alain MERGNAT - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - Annie SCHMITT - Jean SCHMITT - Jean TURLIER - Max VIALLE.
- ◆ **METTEURS EN SCENE:** Tibor EGERVARI - Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Pierre LEFEVRE - Daniel LEVEUGLE - André POMARAT
- ◆ **DECORATEURS:** Jeanine BLANVIN - Marie-Hélène BUTEL - Serge CREUZ - Roland DEVILLE - Susan HOLDEN - Suzanne LAUGLIER.
- ◆ **MUSICIENS:** André ROOS (Directeur de la Musique) - Maurice JARRE.
- ◆ **SERVICE TECHNIQUES:** Directeur de scène: Michel VEILHAN ● Régie: Paul BRECHEISEN ● Costumes: Chef d'atelier: Nicole GALERNE. Tailleur: Raymond BLEGER. Atelier: Carmen BLEGER ● Peinture et accessoires: chef d'atelier: Rolph DIETZ. Assistant: Gérard WEYDMANN ● Electricité: Edgar ERNST (1<sup>er</sup> électricien) et Raymond BURGER ● Construction: Chef d'atelier: André PHILIPPON - Charles MATZ - Gérard VIX - Tapissier: André WIMMER - Chauffeur-machiniste: Pierre POMARAT.

## ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction : Pierre LEFEVRE

- ◆ **COURS DE JEU:** Interprétation: Didier BERAUD - Tibor EGERVARI - Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Raymonde LECOMTE - Pierre LEFEVRE - Daniel LEVEUGLE - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - André STEIGER ● Voix et chant: André ROOS ● Diction: Raymonde LECOMTE - Dina LEVY ● Danse et éducation corporelle: Barbara GOODWIN ● Escrime: Maître BOUZY ● Judo: Fernand SIMON.
- ◆ **COURS TECHNIQUES:** Scénographie: Tibor EGERVARI ● Mise en scène: Pierre LEFEVRE ● Décoration: Serge CREUZ - Roland DEVILLE ● Peinture et modelage: Marcel SCHWARZ ● Littérature: Pierre CLAUDIN ● Histoire du théâtre: Michel VEILHAN ● Documentation: Victor BEYER - Jacques BORN - Gaston JUNG.

COMÉDIE  
DE L'EST

Directeur Général:  
HUBERT GIGNOUX

18<sup>e</sup> Saison

103<sup>e</sup> spectacle

Syndicat Intercommunal

COLMAR  
HAGUENAU  
METZ  
MULHOUSE  
NANCY  
THONVILLE  
STRASBOURG

CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL

1, rue du Gén.-Gouraud  
35.63.60 Strasbourg

\*  
Notre couverture: O'NEILL  
(Photo X)



